Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. Nouvelle série

I. Jésus est vivant

La *Réponse valide à ceux qui ont remplacé la religion du Messie par d'autres choses* et l'*Épître chypriote*[1] sont les deux plus importants ouvrages d'Ibn Taymiyya concernant le Christianisme. Des doctrines, des pratiques et des aspects particuliers de la religion chrétienne sont évoqués, discutés ou réfutés, pour eux-mêmes ou dans une perspective de religion comparée, souvent en relation au soufisme ou au Shī'isme, dans de multiples autres textes du Shaykh de l'Islam : *L'Épître sur les églises*, *Le statut des moines*[2], etc. Il y a ainsi une véritable christianologie taymiyyenne, nourrie de théologie et de prophétologie islamiques, comprenant une ecclésiologie et une monachologie aussi bien qu'une christologie, et développant une approche tout à la fois anti-trinitaire et anti-incarnationniste, anti-cléricale et anti-sacerdotale, égalitaire et communautariste. Le présent article est consacré à trois courts fetwas à ma connaissance inaccessibles en français, le premier et le troisième réaffirmant que Jésus est encore vivant, le second abordant sa rencontre avec le Prophète, dans le deuxième ciel, avant d'évoquer la béatitude future en ses deux dimensions corporelle et spirituelle.

Le verbe *tawaffā* apparaissant dans plusieurs versets coraniques, notamment dans la sourate *al-An'ām* - VI, 60-61, est parfois traduit de manières très diverses: « rappeler »[3], « recevoir »[4], « achever »[5], « faire jouir du sommeil » et « faire mourir »[6]. Le problème n'est pas anodin car un participe actif de ce verbe est utilisé à propos de Jésus dans *Āl 'Imrān* - III, 55, avec des implications christologiques majeures: « Lorsque Dieu dit : *Ô Jésus,* innī mutawaffī-ka *et t'élève vers Moi…* » Le sens est-il que Dieu « rappela » alors Jésus, le « reçut », ou le « fit mourir », etc.? Pourtant, dans *al-Nisā'* - IV, 157, Dieu ne nie-t-il pas et la crucifixion et la mort de Jésus ?

Ibn Taymiyya eut déjà à se prononcer sur cette question, certains de ses contemporains donnant expressément à *tawaffā* un sens impliquant la mort. Il réaffirme que Jésus ne fut pas tué et que Dieu l'éleva vivant vers Lui. Il clarifie par ailleurs le sens du verbe *tawaffā* eu égard à un usage économique du terme. *Tawaffā* peut de fait aussi signifier « toucher le payement entier d'une dette[7] ». C'est le sens généralement adopté par J. Berque, qui donne « recouvrer » pour *tawaffā*[8], c'est-à-dire « rentrer en possession de », « récupérer quelque chose vous appartenant ». Cette traduction est tout à fait appropriée pour les divers usages coraniques du terme. Dans le cas de Jésus, elle fait comprendre que Dieu, plutôt que de laisser les Juifs détruire ignominieusement celui qui ne leur appartenait pas, « recouvra » Son bien, à savoir un de Ses Prophètes, et l'éleva vivant vers Lui.

Les questions suscitant le deuxième fetwa évoquent Moïse plutôt que Jésus et ont trait à certaines visions du Prophète ainsi qu'à leurs implications en matière eschatologique. Ibn Taymiyya commence sa réponse en distinguant ces visions des rencontres de Muḥammad avec les divers Prophètes résidant dans les cieux, lors de son Voyage Nocturne *(isrā')* et de son Ascension *(mi'rāj)*. Il indique alors que Jésus réside dans le deuxième ciel pour avoir à descendre de moins haut lors de son retour de la fin des temps. L'affirmation peut prêter à sourire mais démontre le souci que son auteur à de comprendre les données de la tradition religieuse rationnellement, en accord avec la cosmographie de son époque. Que cette cosmographie géocentrique soit obsolète depuis Copernic rend d'autant plus nécessaire une nouvelle herméneutique, à même de guider notre lecture de ce genre de textes et des sources scripturaires dont ils s'inspirent, pour notre plus grand enrichissement spirituel. L'Islam n'invite-t-il pas à suivre une *via media* entre les inconsistances molles d'une mentalité magique et les insipides rigidités d'un univers désenchanté ?

TRADUCTION[9]

A. « Récouvré » par Dieu, non point tué par les hommes

[Ibn Taymiyya] – le Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde ! – fut interrogé à propos de deux hommes qui se disputaient au sujet du Prophète de Dieu, Jésus, le fils de Marie – sur lui la paix ! « Jésus, le fils de Marie, » disait l'un des deux, « Dieu l'a fait trépasser *(tawaffā-hu)*, puis élevé vers Lui » ; tandis que l'autre disait : « Au contraire, Il l'a élevé vers Lui vivant ! » Qu'est-ce qui est correct à ce sujet ? Dieu l'a-t-il élevé ou non avec son organisme *(jasad)*, ou son esprit ? Quelle est la preuve de ceci ? et de cela ? Et quelle est l'exégèse de ces paroles du Très-Haut : « Voici que Je te recouvre *(mutawaffī-ka)* et t'élève vers Moi[10]. »

L'ascension de Jésus[11]

1. IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, trad. partielle de Th. MICHEL, *Response*; *Qubruṣ*, trad. MICHOT, *Roi croisé*.

2. B. O'KEEFFE, *Mas'alat al-Kanā'is (The Question of the Churches)*. Presented and translated, in *Islamochristiana (Dirāsāt Islāmiyya Masīḥiyya)*, 22, Rome, 1996, p. 53-78; N. LEBATELIER, *Statut*.

3. *Le Coran*, trad. R. BLACHÈRE (1966), p. 158; trad. D. MASSON (1967), p. 159.

4. *Le Coran*, trad. Cheikh Si Boubakeur ḤAMZA (1972), t. I, p. 273.

5. *Le Saint Coran*, trad. M. HAMIDULLAH, Paris, Noureddine Ben Mahmoud, 1963, p. 141.

6. *Le Coran*, trad. KASIMIRSKI (1970), p. 122.

7. A. DE BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, *Dictionnaire*, t. II, p. 1579.

8. *Le Coran*, trad. J. BERQUE (1990), notamment p. 76, 147, 498.

9. IBN TAYMIYYA, *MF*, éd. IBN QĀSIM, t. IV, p. 322-323 (A), 328-330 (B), 316 (C).

10. Coran, *Āl 'Imrān* - III, 55.

11. Miniature d'un manuscrit de Sayyid Luqmān ASHŪRĪ, *Zubdat al-tawārīkh*, Turquie, 993/1583 (Istanbul, Musée des Arts Islamiques

À Dieu la louange ! répondit-il. Jésus – sur lui la paix ! – est vivant. Dans le *Ṣaḥīḥ*, il est établi à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – qu'il a dit : « Le fils de Marie descendra parmi vous en juge juste et imām équitable. Il brisera les croix, tuera les porcs et imposera la capitation *(jizya)*[1]. » Dans le *Ṣaḥīḥ*, ceci est aussi établi à son propos : il descendra sur le minaret blanc, dans la partie est de Damas, et tuera l'imposteur *(dajjāl)*[2]. Quelqu'un dont l'esprit se serait séparé de l'organisme, son organisme ne descendrait pas du ciel. Et s'il était ressuscité, il surgirait de sa tombe.

Le retour de Jésus[3]

Pour ce qui est de ces paroles du Très-Haut « Voici que Je te recouvre *(mutawaffī-ka)*, t'élève vers Moi et te purifie de ceux qui furent des infidèles », c'est une preuve que, par là, Il ne voulait pas parler de la mort. S'il avait par là voulu parler de la mort, Jésus serait en cela comme le reste des croyants : Dieu prend *(qabaḍa)* leurs esprits et les fait monter vers le ciel. On le sait, il n'y a là rien de spécial.

Il en va semblablement de Ses paroles : « …et te purifie de ceux qui furent des infidèles. » Si [323] son esprit s'était séparé de son organisme, son corps *(badan)* se trouverait enterré comme le corps du reste des Prophètes, ou d'autres Prophètes.

Dans un autre verset, le Très-Haut a dit : « Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais c'est ce qui leur a semblé. Ceux qui sont en désaccord là-dessus sont assurément dans le doute à ce sujet. Ils n'en ont d'autre savoir que la poursuite d'une opinion. Ils ne l'ont certainement pas tué. Bien plutôt, Dieu l'éleva vers Lui [4]. » « Bien plutôt, Dieu l'éleva vers Lui… » : ces paroles montrent à l'évidence qu'Il a élevé son corps et son esprit, tout comme il est établi dans le *Ṣaḥīḥ* qu'il [re]descendra corps et esprit. S'Il avait voulu dire qu'il mourut, Il aurait dit : « Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais il est mort. » Ses paroles « Bien plutôt, Dieu l'éleva vers Lui… » montrent à l'évidence qu'Il a élevé son corps et son esprit, tout comme il est établi dans le *Ṣaḥīḥ* qu'il [re]descendra corps et esprit[5].

C'est pourquoi un des ulémas a dit : « *Voici que Je te recouvre (mutawaffī-ka)*, c'est-à-dire *Je te prends* (qābiḍ) ; c'est-à-dire *Je prends ton esprit et ton corps*. » « J'ai recouvré un compte » *(tawaffaytu l-ḥisāb)*, dit-on. Et : « J'en ai obtenu le recouvrement *(istawfaytu-hu)*. » Le terme « recouvrement » *(tawaffin)* ne signifie pas obligatoirement, en soi, le recouvrement de l'esprit et non du corps, non plus que le recouvrement des deux, sinon en vertu d'un contexte distinct.

Par ce terme, on peut aussi vouloir dire le recouvrement [résultant] du sommeil, comme [c'est le cas dans] ces paroles du Très-Haut : « Dieu recouvre les âmes au moment de leur mort[6] ». Il dit aussi : « C'est Lui Qui vous recouvre la nuit et sait ce que vous recherchez le jour[7]. » Il dit également : « De sorte que, lorsque la mort advient à l'un de vous, Nos messagers le recouvrent[8]. » Des choses ont été évoquées, pour décrire le recouvrement du Messie, qui sont évoquées en leur lieu[9]. Et le Dieu Très-Haut est plus savant !

B. Au deuxième ciel, avec la volonté de revenir sur terre

[Ibn Taymiyya] – le Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde ! – fut interrogé à propos de ces ḥadīths [dans lesquels il est dit] que le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – vit Moïse – sur lui la paix ! – en train de prier dans son tombeau[10],

Turcs, MS. 1973); voir M. AND, *Minyatürlerle Osmanlı-İslâm Mitologyası*, Istanbul, Akbank, 1998, p. 184.

1. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Maẓālim* (Boulaq, t. III, p. 136); *Anbiyā'* (Boulaq, t. IV, p. 168); MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 93-94).

2. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Fitan* (Constantinople, t. VIII, p. 198). Sur le retour de Jésus et les ḥadīths le concernant, voir aussi Y. MICHOT, *Roi croisé*, p. 206-207.

3. Miniature d'un manuscrit de la traduction turque du *Miftāḥ al-jifr al-jāmi'*, XVIe s. (Istanbul, Université, MS. T 6624); voir M. AND, *Mitologyası*, p. 189).

4. Coran, *al-Nisā'* - IV, 157.

5. « Bien plutôt, Dieu… corps et esprit » : la répétition de cette phrase est peut-être une erreur (d'un copiste ou de l'éditeur).

6. Coran, *al-Zumar* - XXXIX, 42.

7. Coran, *al-An'ām* - VI, 60.

8. Coran, *al-An'ām* - VI, 61.

9. Voir notamment IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, trad. MICHEL, p. 306-307. En étant recouvré par Dieu, Jésus « a abandonné l'état des gens de la terre, qui ont besoin de manger, de boire et de se vêtir et dont sortent fèces et urine. Dieu a recouvré le Messie – sur lui la paix ! – et il se trouve dans le deuxième ciel jusqu'à ce qu'il [re]descende vers la terre. Son état n'est pas comme l'état des gens de la terre, pour ce qui est de manger et de boire, de se vêtir et de dormir, de déféquer et d'uriner, etc. » (*Jawāb*, t. II, p. 285).

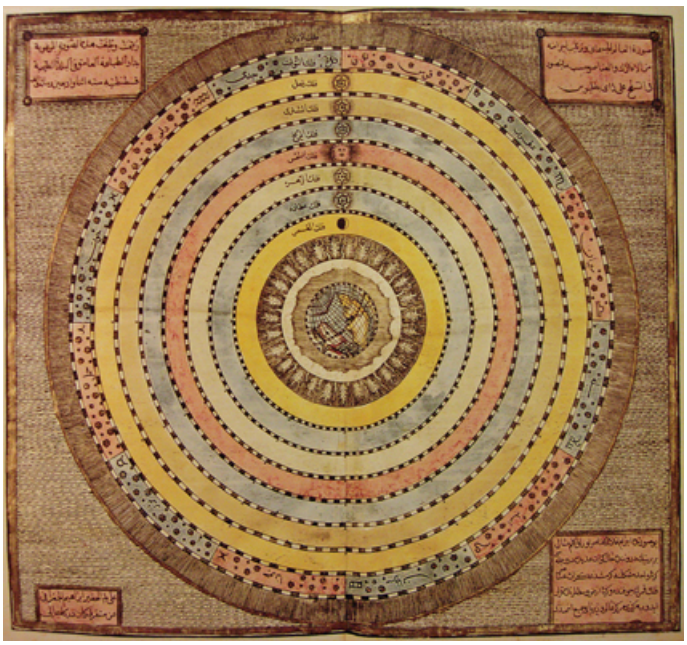
10. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Faḍā'il* (Constantinople, t. VII, p. 102), trad. A. H. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ Muslim, being Traditions of the Sayings and Doings of the Prophet Muḥammad*. Rendered into English with explanatory notes and brief biographical sketches of major narrators, 4 t., Beyrouth, Dār al-'Arabiyya, s.d. ; t. IV, p. 1266, n° 5858-5859 ; IBN ḤANBAL, *Musnad*, t. III, p. 120.

qu'il le vit en train de circumambuler la Maison[1], et qu'il le vit dans le ciel[2] ; et semblablement pour certains des Prophètes. Quand quelqu'un meurt, lui reste-t-il des actions [qu'il peut alors accomplir]? Il y a pourtant un ḥadīth [disant] que ses œuvres s'interrompent [alors][3]. Et tire-t-on profit d'une telle prière et d'une telle circumambulation? En ces [divers] endroits, [Muḥammad] vit-il les Prophètes en leurs organismes *(jasad)* ou en leurs esprits ?

À Dieu, le Seigneur des mondes, la louange ! répondit-il.

[Quand le Prophète] vit Moïse – sur lui la paix ! – circumambuler, c'était une vision en songe ; cela ne se passa pas la nuit de son Ascension *(mi'rāj)*. Ainsi du moins [cette vision] a-t-elle été interprétée. Il vit aussi le Messie, semblablement, et il vit l'imposteur *(dajjāl)*[4].

[Muḥammad] vit par ailleurs, au ciel, [Moïse] et d'autres d'entre les Prophètes – la nuit de son Ascension, quand il vit Adam dans le ciel le plus bas, vit Jean et Jésus dans le deuxième ciel, Joseph dans le troisième, Idrīs dans le quatrième, Aaron dans le cinquième, Moïse dans le sixième et Abraham dans le septième, ou l'inverse[5]. Cette fois-ci, il vit leurs esprits se représenter sous les formes *(muṣawwara fī ṣuwar)* de leurs corps.



La terre au centre des sphères célestes[6]

Peut-être, ont dit certaines gens, vit-il les organismes mêmes, ensevelis dans les tombes. Ceci n'a cependant aucun sens. **[329]**

Jésus monta d'ailleurs au ciel avec son esprit et son organisme. Semblablement en ce qui concerne Idrīs, a-t-il été dit[7]. Quant à Abraham, Moïse et les autres, ils sont ensevelis, en terre[8].

---

1. C'est-à-dire la Ka'ba, à la Mecque.

2. Voir *infra*, les ḥadīths relatifs au *Mi'rāj*.

3. Les références sont indiquées *infra*.

4. Voir AL-BUKHĀRĪ, *Ṣaḥīḥ*, *Anbiyā'* (Boulaq, t. IV, p. 166-167), trad. HOUDAS, *Traditions*, t. II, p. 518-519 ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 105), trad. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ*, t. I, p. 106. Contrairement à al-Bukhārī, Muslim situe cette vision de Jésus et de l'Antéchrist *(dajjāl)* durant l'*Isrā'*; d'où la mise au point d'Ibn Taymiyya.

« Les Musulmans et les gens du Livre s'accordent à affirmer l'existence de deux Messies, un Messie de la guidance, d'entre les enfants de David, et un messie de l'égarement *(masīḥ ḍalāl)* qui, disent les gens du Livre, est d'entre les enfants de Joseph. Ils s'accordent aussi à dire que le Messie de la guidance [re]viendra, tout comme le messie de l'égarement [re]viendra. Le Messie de la guidance, disent cependant les Musulmans et les Nazaréens, est Jésus, le fils de Marie : Dieu l'a [déjà] envoyé [aux hommes] puis il reviendra une deuxième fois. Les Musulmans de dire par ailleurs qu'il [re]descendra [sur terre] avant le Jour de l'Anastasie : il tuera le messie de l'égarement, brisera les croix, tuera les porcs, et ne laissera pas demeurer de religion à l'exception de la religion de l'Islam, à laquelle les gens du Livre – les Juifs et les Nazaréens – croiront alors ainsi que le Dieu Très-Haut l'a dit (Coran, *al-Nisā'* - IV, 159) : « Il n'y aura personne, parmi les gens du Livre, qui ne croira en lui avant sa mort » (IBN TAYMIYYA, *Jawāb*, t. I, p. 329).

5. C'est-à-dire Abraham dans le sixième ciel et Moïse dans le septième. Sur l'ascension de Muḥammad et sa rencontre de divers Prophètes dans leurs cieux respectifs, voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān* (Constantinople, t. I, p. 99-107), trad. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ*, t. I, p. 100-108 ; IBN ḤANBAL, *Musnad*, t. V, p. 143-144 ; J. E. BENCHEIKH *et al.*, *EI2*, art. *Mi'rāj*, p. 101. L'ordre mentionné par Ibn Taymiyya correspond à celui donné dans le premier des ḥadīths rapportés par Muslim. D'autres ordres sont également rapportés dans d'autres traditions et, selon Anas b. Mālik, « [le Prophète] a mentionné qu'il avait trouvé dans les cieux Adam, Idrīs, Moïse, Jésus et Abraham – sur eux la prière et la paix ! – mais il ne m'a pas précisé comment étaient leurs résidences, à ceci près qu'il a mentionné avoir trouvé Adam dans le ciel le plus bas et Abraham dans le sixième ciel » (MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Īmān*, Constantinople, t. I, p. 102-103), trad. SIDDIQI, t. I, p. 104).

Ces sept cieux sont les sphères planétaires de la cosmographie géocentrique de Ptolémée, qui a déterminé la vision médiévale du monde jusqu'à Copernic. Les liens entre planètes et Prophètes peuvent varier selon les auteurs, ainsi qu'apparent dans la table qui suit. Ces liens ne correspondent pas nécessairement non plus avec ceux parfois établis entre les planètes et les religions.

ASTRES		PROPHÈTES		RELIGIONS
Ptolémée & alii	*Ikhwān al-Ṣafā'*	*Aḥmad al-Būnī*	*Ibn 'Arabī & Ibn Taymiyya*	*al-Bīrūnī & F. D. al-Rāzī*
Lune	–	Adam	Adam	Suiveurs
Mercure	Muḥammad	Jésus	Jean, Jésus	Discuteurs
Vénus	Jésus	Joseph	Joseph	Islam
Soleil	–	[Idrīs]	Idrīs	Mages
Mars	Moïse	Moïse	Aaron	Idolâtres
Jupiter	Abraham	Aaron	Moïse	Christianisme
Saturne	Noé	Abraham	Abraham	Judaïsme

Sources: IKHWĀN AL-ṢAFĀ' (IVe/Xe s.), *Rasā'il*, trad. Y. MICHOT, *L'épître de la résurrection des Ikhwān al-Ṣafā'*, in *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 16-17, Louvain, S.I.E.P.M., 1974-1975, p. 114-148; p. 140-141. AL-BŪNĪ (m. 622/1225), *Shams al-ma'ārif al-kubrā wa laṭā'if al-'awārif*, Qom, Kitābkhāne-ye Urūmiyye, 1400/1980, p. 336. IBN 'ARABĪ (m. 638/1240), *Kīmiyā' al-sa'āda*, trad. S. RUSPOLI, *Ibn 'Arabī. L'alchimie du bonheur parfait*, Paris, Berg International, 1981, p. 63-72. AL-BĪRŪNĪ (m. *p.* 442/1050), *Tafhīm*, p. 253. Fakhr al-Dīn AL-RĀZĪ (m. 606/1209), *al-Sirr al-maktūm fī mukhāṭabat al-nujūm*, Le Caire, al-Maṭba' al-Ḥajariyya, [18.. ?], p. 57. Voir aussi Y. MICHOT, *Ibn Taymiyya on Astrology. Annotated Translation of Three Fatwas*, in *Journal of Islamic Studies*, 11.2, Oxford, 2000, p. 147-208. — Réimpression anastatique, avec addenda et corrigenda, in E. SAVAGE-SMITH (éd.), *Magic and Divination in Early Islam*, Aldershot, Ashgate - Variorum, 2004, p. 276-340; p. 181-182.

6. KĀTIB ÇELEBI (m. 1067/1657), *Jihānnümā*, Istanbul, Imprimerie Müteferrika, 1142/1729.

7. Quatre Prophètes sont parfois considérés comme vivants dans la tradition musulmane : Jésus, Idrīs, al-Khaḍir et Élie *(Ilyās)*.

8. Abraham est enterré en Palestine à al-Khalīl - Hébron, dans le Caveau des Patriarches; Moïse, en un lieu inconnu en contrebas du

Cela ne peut manquer, le Messie – Dieu prie sur lui et sur le reste des Prophètes, et leur donne la paix ! – [re]descendra vers la terre sur le minaret blanc, dans la partie est de Damas. Il tuera l'imposteur, brisera les croix et tuera les porcs ainsi qu'établi dans les ḥadīths authentiques. Voilà pourquoi il était dans le deuxième ciel alors même qu'il est plus éminent que Joseph, Idrīs et Aaron : il veut en effet [re]descendre vers la terre avant le Jour de l'Anastasie, à la différence des autres.

Adam se trouvait dans le ciel le plus bas parce que les mânes *(nasam)* de ses enfants lui sont présentés – les esprits des bienheureux et [ceux] des misérables, « pour qui les portes du ciel ne s'ouvriront pas et qui n'entreront point dans le Jardin jusqu'à ce que le chameau ne pénètre dans le chas de l'aiguille[1]. » Comme ils lui sont présentés, il faut donc, immanquablement, qu'il soit proche d'eux.

Le Prophète rencontrant Adam dans le premier ciel[2]

Que [le Prophète] a vu Moïse debout en train de prier dans sa tombe et qu'il l'a aussi vu dans le ciel, l'un n'exclut pas l'autre. Les affaires *(amr)* des esprits sont en effet du [même] genre que les affaires des anges : en un instant ils montent et descendent comme les anges ; ils ne sont pas, s'agissant de cela, comme les corps. J'ai parlé ailleurs, de manière étendue, du statut des esprits après leur séparation des corps et j'ai [alors] mentionné une partie de ce qu'il y a à ce sujet comme ḥadīths, comme récits et comme preuves.

Une telle prière, et des actions similaires, sont d'entre les choses dont le mort jouit et auxquelles il trouve de la béatitude, tout comme les gens du Jardin en trouvent **[330]** à glorifier [Dieu]. Il leur est en effet inspiré de [Le] glorifier tout comme, dans ce bas-monde, il est inspiré aux hommes de respirer. Il ne s'agit pas là d'une action imposée par la religion *('amal al-taklīf)* et pour laquelle on demande une récompense distincte. Cette action elle-même participe de la béatitude que les âmes ont et en laquelle elles trouvent plaisir.

« Lorsque le fils d'Adam meurt, ses œuvres s'interrompent, à l'exception de trois d'entre elles: une aumône qui se perpétue, un savoir dont on a de l'utilité, un enfant vertueux qui invoque [Dieu] pour lui[3]. » Par ces paroles, le Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – visait les œuvres pour lesquelles il y a une récompense. Il ne visait pas, par là, les actions mêmes auxquelles on trouve de la béatitude.

Les gens du Jardin trouvent de la béatitude à regarder Dieu, ils trouvent de la béatitude à se souvenir de Lui et à Le glorifier, ils trouvent de la béatitude à la lecture du Coran. Au lecteur du Coran il est alors dit : « Lis et enchante[-nous] ! Déclame-le comme tu le déclamais dans ce bas-monde ! Ta demeure se trouve en effet auprès du dernier verset que tu liras. » [Les gens du Jardin] trouvent de la béatitude à s'adresser à leur Seigneur et à converser avec Lui. Alors même qu'il s'agit là, dans ce bas-monde, d'actions auxquelles une récompense est attachée, ce sont dans l'au-delà des actions auxquelles leur auteur trouve une béatitude plus grande qu'à manger, boire et coïter. Certes, il s'agit là aussi d'actions. Boire, manger et coïter sont, en ce bas-monde, d'entre les choses qu'il nous est ordonné de faire et pour lesquelles on est récompensé, quand elles sont accompagnées d'une intention vertueuse. Dans l'au-delà, elles constituent par ailleurs la récompense même à laquelle on trouve de la béatitude. Et Dieu est plus savant !

Voilà tout ce que ce feuillet permettait d'écrire, alors qu'il serait possible de s'étendre longuement sur ces questions.

C. Jésus jugera selon la Loi de Muḥammad

Les questions suivantes furent posées à [Ibn Taymiyya] – le Dieu Très-Haut lui fasse miséricorde !

Les gens du Jardin mangent-ils, boivent-ils et coïtent-ils en y trouvant du plaisir comme en ce bas-monde ?

Ces corps-ci seront-ils ressuscités en leur identité *(bi-'aynihā)* ?

Jésus est-il vivant ou mort ? Lorsqu'il [re]descendra, jugera-t-il selon la Loi *(sharī'a)* de Muḥammad – Dieu prie sur lui et lui donne la paix ! – ou selon sa première Loi à lui, ou bien une nouvelle Loi lui sera-t-elle donnée ?

Les gens du Jardin, répondit-il, mangent, boivent et coïtent, en trouvant par là de la béatitude. Il y a à ce sujet consensus *(ijmā')* des Musulmans, tout comme le Livre et la Tradition *(sunna)* en parlent. Ce n'est nié que par ceux des Juifs et des Nazaréens qui le nient.

Ces organismes-ci *(jasad)* sont ceux qui seront ressuscités, ainsi que le Livre et la Tradition le disent.

Jésus est vivant, dans le ciel, et il n'est pas encore mort. Lorsqu'il [re]descendra du ciel, il ne jugera que selon le Livre et la Tradition, non pas selon autre chose, qui en serait différent. Et Dieu est plus savant !

Yahya M. MICHOT (Hartford, Rajab 1430 - Juillet 2009)

---

mont Nébo, en Jordanie; voir M. PICCIRILLO, *Le mémorial de Moïse sur le mont Nébo*, sur internet : *www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_memorial_de_moise_sur_le_mont_nebo_en_arabie.asp*.

1. Coran, *al-A'rāf* - VII, 40.

2. *Mi'rāj Nāmeh* ouïgour de Herat, XVe s. (Paris, Bibliothèque Nationale, Suppl. Turc 190, f. 9v); voir M.-R. SÉGUY, *The Miraculous Journey of Mahomet*, Londres, The Scholar Press, 1977, pl. 8.

3. Voir MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, *Waṣiyya* (Constantinople, t. V, p. 73), trad. SIDDIQI, *Ṣaḥīḥ*, t. III, p. 867, n° 4005.